

que l'essaim fugitif soit entièrement composé d'abeilles de pures races ; issu du mélange d'ouvrières italiennes avec des communes, cet essaim sera suffisamment marqué pour être aisément reconnu.

2° *Leur plus grande industrie.* Les abeilles italiennes ont sur les communes un avantage incomparable dans leur supériorité industrielle, leur infatigable ardeur à amasser le miel et augmenter les provisions de leurs ruches. Dans l'arrière saison spécialement, lorsque les plantes s'étiolent, si déjà elles ne manquent, elles visiteront les fleurs dédaignées par les autres, elles rechercheront le jus sucré des fruits endommagés, et même elles attaqueront les ruches des abeilles communes. Ce dernier penchant devient bien par moment une cause de trouble et de préjudice ; mais la poursuite du miel et des provisions sont, dans un haut degré inséparable de ces instincts naturels de l'espèce, et quiconque apprécie le premier ne peut se plaindre du second s'il considère qu'il s'exerce dans un temps pour ainsi dire de disette. D'ailleurs, ce plus grand penchant qu'ont les abeilles italiennes à butiner et dérober n'engage à nul danger leurs propres ruches ; les causes suivantes en donnent une explication pertinente.

3° *Leur hardiesse et leur intrépidité pour défendre leurs provisions.* Les abeilles italiennes sont à cet égard plus vigilantes que les communes ; elles se montrent moins faciles à circonvenir. Toute abeille étrangère qui cherche à pénétrer dans leurs ruches, qu'elle soit italienne ou commune d'origine, est aussitôt arrêtée, repoussée ou tuée, et je doute qu'une colonie italienne possédant une reine en état sain soit facilement conquise par d'autres insectes. Les fréquentes observations que j'ai eu l'occasion de faire au sujet de mes abeilles italiennes, constatent que, quoique comparativement plus faibles en nombre, elles résistent à de violents et toujours furieux assauts. Elles étaient ordinairement environnées, en peu de minutes, d'une grande quantité d'assaillantes, dont elles venaient toujours à bout de se débarrasser ; et, rentrées dans leur ruche, la paix et la quiétude se rétablissaient aussitôt parmi elles. Quelques abeilles suffisent pour garder l'entrée, et une faible colonie repousse aisément une attaque. La vigilance, le courage et l'agilité sont des qualités indispensables pour le succès de cette défense ; les abeilles communes ne les possèdent pas, certainement, au même degré de perfection que les abeilles italiennes. Si donc, en automne nous trouvons de plus amples provisions dans les ruches de celles-ci, et obtenons d'elles, dans le printemps, non-seulement des essaims plus avancés, mais encore un surplus de miel,—quand les abeilles communes en sont dénuées, ces résultats sont évidemment dûs aux qualités spéciales que je cite et qui méritent d'être considérées.

4° *L'action de tuer plutôt leurs faux bourdons ou mâles.* Ceux-ci disparaissent de très bonne heure en juin, tandis que les abeilles communes en produisent encore en abondance dans ce temps, et qu'elles les conservent jusqu'en septembre ou octobre, ce qui cause en pure perte une consommation de plusieurs livres de miel.

5° *Leur douceur et leur docilité.* Ce trait des abeilles italiennes est la plus agréable. Elles piquent très rarement, et seulement quand elles ont été incommodées accidentellement ou irritées à dessein. Les communes, au contraire,